

La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Vol. XXIII, numéro 4

Automne 2003



Maison Morey (1873)
Photo Richard Milot

Un congrès dans la capitale régionale de l'Estrie

Sommaire

- Billet 3
- Ma maison 4
La maison Morey
- Portrait 5
Lise Lessard, artisanne
- Article 6
*Sherbrooke, le long de la route
du Saint-François*
- Carrefour des petites annonces 12
- Vie de l'Association 14
- Programme du congrès 2003 15
- Congrès dans le vieux-Sherbrooke 16

Les membres du conseil d'administration 2002-2003

Anita Caron, présidente
(418) 246-3426

Réal Béland, vice-président
(450) 661-2949

Guylaine Hubert, trésorière
(514) 272-3582

Agathe Lafortune, attachée aux
relations
(514) 332-5943

Gordon Lefebvre, conseiller
(514) 767-6311

France St-Jean, conseillère
(450) 787-2969

Louis Patenaude, conseiller
(514) 845-5915

Jacques Portelance, conseiller
(418) 626-0497

En page couverture : la maison Morey (1873)

Pour en apprendre davantage sur la maison Morey, en plus de lire l'article que nous proposons leurs propriétaires, Évelyne et Rinaldo de Médicis dans la chronique *Ma Maison* (page 4), on pourra consulter également les articles suivants : Richard Milot, *Le Sherbrooke du XIXe siècle, no 32 et 33 (été/automne 1986), pages 14 - 19, Continuité* et, dans la même revue, Andrée Désilets, *La maison Morey, printemps 1988, pages 38-40.*

Pour devenir membre ou pour renouveler
votre adhésion à
l'APMAQ

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
Cotisation de soutien : 50 \$ ou plus

Pour recevoir votre carte de membre
et un reçu, postez votre chèque au

Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal, Qc H2L
Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686

Encarts publicitaires

Pour faire paraître un encart publicitaire dans *La Lucarne*, adresser textes et illustrations accompagnés d'un chèque à L'APMAQ, 2050, rue Amherst, Montréal (Qc), H2L 3L8.

Les tarifs en vigueur sont:

Carte d'affaires	50 \$
1/8 de page	60 \$
1/4 de page	80 \$
1/2 page	200 \$
1 page	300 \$

Pour tout renseignement, prière de
contacter madame Agathe Lafortune, au
987-3000, poste 4495 suivi du #.

maisons.anciennes@sympatico.ca

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron
Comité de rédaction : Agathe Lafortune,
Louis Patenaude, Gordon Lefebvre,
Micheline Fecteau.
Collaboratrices, collaborateurs Marcel
Crépeau, Guy Lemieux, Évelyne et Rinaldo
de Médicis.
Photographies : Archives de la Société
d'histoire de Sherbrooke, Rinaldo de
Médicis et Richard Milot.
Mise en page et transmission de textes par
courriel : Agathe Lafortune
Mise à la poste : Gilles Paquin
Infographie : Michel Dubé
Imprimeur : Imprimerie de la CSDM
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

La Lucarne est publiée en mars, juin,
septembre et décembre de chaque année
par l'association **Amis et propriétaires de
maisons anciennes du Québec (APMAQ)**

L'adresse du secrétariat de l'APMAQ est le
2050, rue Amherst, Montréal Qc H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : maisons.anciennes@sympatico.ca

On peut reproduire et citer les textes parus
dans *La Lucarne* à la condition d'en
indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans
La Lucarne n'engagent que leurs auteurs.

Invitation au Congrès et à l'assemblée générale annuelle

Avec la présente parution de *La Lucarne*, vous recevrez une convocation pour l'assemblée générale annuelle qui se tiendra, le 5 octobre, à la salle Cavalier-Major de l'Hôtel Ramada Wellington à Sherbrooke. Je voudrais attirer votre attention sur deux questions importantes à l'ordre du jour de cette réunion : le traitement des archives de l'APMAQ et le suivi à donner au rapport du comité des assurances.

Traitement des archives de l'APMAQ

Une aide financière octroyée par le ministère de la Culture et des Communications a permis de procéder, au cours des derniers mois, à l'évaluation et à l'organisation des archives de l'APMAQ pour en faciliter la gestion et les rendre accessibles à la communauté. André Miller, bachelier en anthropologie actuellement inscrit à un Certificat en Gestion de l'information numérique à l'École de Bibliothéconomie et des Sciences de l'Université de Montréal, a assumé les tâches requises à cette opération. Il a été accompagné dans sa démarche par un groupe de travail formé de Micheline Fecteau Côté, Agathe Lafortune, France Saint-Jean et Anita Caron. Un tri et un inventaire des documents ont été effectués. Un répertoire des documents et des dossiers relatant la vie, les actions et les activités de l'APMAQ a été constitué. Ces informations ont été consignées dans une base de données créée en format File Maker Pro 5. Un calendrier de conservation et un plan de classification et de classement ont été élaborés. Ce calendrier de même qu'un projet de Politique d'acquisition et de gestion des archives devront être adoptés par l'Assemblée générale, suite au rapport qui sera présenté par André Miller au moment de la réunion du

5 octobre. Le traitement effectué prévoit que la consultation et la diffusion de ces documents d'archives pourront se faire via un site Internet dont l'adresse a déjà été retenue.

Comité des assurances

Jacques Portelance fera rapport également, lors de cette assemblée générale, du travail accompli par une équipe pour permettre aux propriétaires de maisons anciennes de bénéficier de conditions d'assurances qui tiennent compte de la situation de ces bâtiments. Un atelier qui se tiendra samedi le 5 octobre permettra de procéder à l'examen des propositions formulées à cet effet par le groupe de travail.

Familiarisation avec le patrimoine sherbrookois

Le programme préparé avec soin par un comité formé de Guylaine Hubert, Agathe Lafortune et Louis Patenaude permettra enfin de connaître et d'apprécier le patrimoine architectural de Sherbrooke, capitale régionale de l'Estrie, chef lieu du district judiciaire de Saint-François, centre industriel et de services. Quelques articles du présent numéro de *La Lucarne* proposent des informations qui invitent à une exploration sur place de lieux riches d'une histoire trop peu connue.

Au plaisir donc de vous rencontrer à Sherbrooke les 3, 4 et 5 octobre 2003.

Anita Caron

GW Hill (1862-1934)
Fontaine du parc Mitchell
(c1921).
Bronze et granit.
Photo (1978),
Richard Milot
(Voir son article, page 6)



La maison Morey, rue Dufferin à Sherbrooke

par *Éveline et Rinaldo de Médicis*

La maison Morey, de style Second Empire, a été construite en 1873 pour Thomas Slade Morey. On ne connaît ni l'origine de son plan, typique des maisons victoriennes du New Hampshire, ni l'identité des bâtisseurs. T.S.Morey était originaire de Hanover au New-Hampshire et il s'est d'abord établi à Eaton Corner, dans les Cantons de l'Est, où il a tenu le magasin général. Après sa mort en 1886, la maison a été occupée jusqu'en 1919 par son fils Samuel Foote Morey. S.F.Morey était comptable à l'*Eastern Township Bank*, située tout près, rue Dufferin (l'actuel Musée des Beaux-Arts). Membre de la *Plymouth Trinity Church* où l'on peut encore admirer un vitrail et une plaque de marbre à la mémoire de son épouse, Louise Dwyer, S.F.Morey était un grand amateur d'art. On raconte que la maison Morey abritait à cette époque un Corot. En 1916 et en 1918, il organisa une exposition de quarante-trois tableaux de la Galerie Nationale du Canada à la *Sherbrooke Library and Art Association*, qui fut le deuxième Musée des Beaux-arts du Québec après celui de Montréal. S.F.Morey faisait d'ailleurs partie des conseils d'administration de ces deux établissements. Le bâtiment de la *Sherbrooke Library and Art Association*, situé au coin des rues Dufferin et Frontenac, fut plus tard occupé par le journal *La Tribune* et existe toujours. En 2002, le Musée des Beaux-arts de Sherbrooke a repris les expositions faites par Morey. La commissaire, Monique Nadeau Saumier, en a retrouvé les œuvres originales (sauf une) et les a présentées sous l'intitulé « Le goût d'une époque ». S.F.Morey était aussi amateur de nouveautés. La maison fut donc très tôt dotée d'éclairage électrique. Il fit aussi venir à Sherbrooke le film des frères Lumière moins d'un an après sa première projection à Paris en 1895.

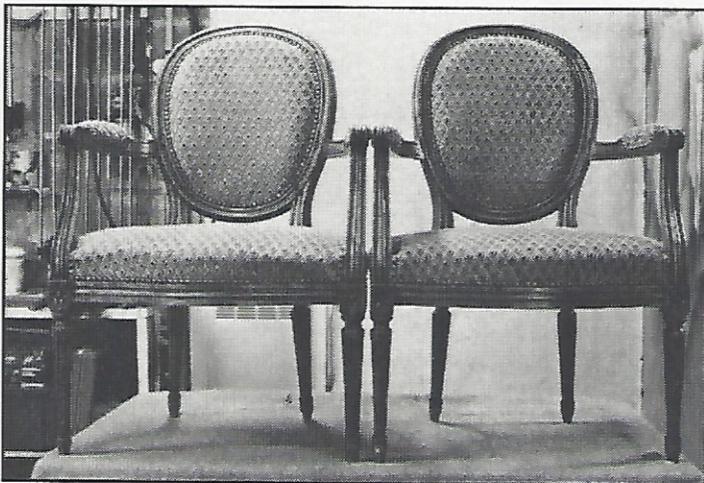
Le deuxième propriétaire fut Frederick Webster. Dès son installation, en 1919, il effectua des travaux dont la maison bénéficie toujours. La galerie à l'étage, qui prenait toute la largeur de la façade, fut remplacée par un balcon central. Il fit construire une véranda à l'arrière à la hauteur du grand salon, ce qui entraîna la suppression d'une porte de la cave et le remblai du sol. Ce rehaussement du sol fut mis à profit pour installer une citerne de récupération des eaux de pluie. À l'intérieur, il fit aménager une salle de bain Crane avec douche. Il décora le salon de magnifiques papiers peints de style victorien anglais. Le fond, réalisé sur papier tenture à paille, est orné d'appliqués de fleurs grandeur nature, où se retrouvent notamment des roses trémières, des digitales et des primevères. Ces papiers ont été récemment découverts et font l'objet d'une restauration par une spécialiste, Francine Gauthier. F.Webster était directeur d'une fabrique de cigares, située dans l'immeuble qui abrite maintenant le restaurant *La Falaise Saint-Michel* jouxtant le stationnement Webster au centre-ville. Dans l'intéressante murale historique, qui a été peinte à l'intersection des rues Dufferin et Frontenac, figure une boîte de cigares Webster.

À la mort de F.Webster en 1971, la maison était encore intacte mais elle se dégrada par la suite en changeant six fois de propriétaires en cinq ans. L'écurie fut détruite pour récupérer les poutres, d'élégantes portes intérieures, des décorations et des manteaux de cheminée furent arrachés pour être revendus. À l'époque, un permis de démolition de la maison a même été émis par la ville de Sherbrooke. Puis, Frank Taboïka sauva la maison et la convertit en immeuble à bureaux et en chambres d'étudiants, tout en effectuant des réparations sommaires. Il nous vendit la maison en 1977 et depuis lors, nous faisons de notre mieux pour lui redonner son élégance d'antan. Nous avons beaucoup été aidés par la Société d'histoire de Sherbrooke qui effectue la promotion du quartier dit « du vieux-Nord ». Elle a fait dresser les plans architecturaux de la maison et l'a incluse dans le circuit patrimonial du quartier.

Lise Lessard, artisane, tapissier-garnisseur.

par Guy Lemieux, peintre-licier du Conseil des métiers d'Art du Québec et mentor

Lise Lessard est une jeune entrepreneure qui s'est spécialisée dans le rembourrage. Après avoir obtenu son diplôme du Programme de rembourrage artisanal du Centre de Formation professionnel de Neufchâtel, elle s'est spécialisée en France lors de deux stages subventionnés par le *Conseil des Métiers d'art du Québec* et l'Office Franco-québécois pour la jeunesse. Cette formation en compagnonnage lui a permis d'approfondir des techniques ancestrales qui ne sont plus enseignées au Québec.



Depuis plusieurs années, les collectionneurs de mobiliers anciens sont parfois déçus du résultat de certains travaux de rembourrage faits par les artisans qui enlèvent ou simplifient — pour moderniser — des éléments primordiaux qui font le style d'un meuble. Par exemple, enlever des cordons décoratifs ou des franges et changer les ressorts par des formes de mousse synthétique.

Lorsque l'on est soucieux de l'entretien et de la conservation de ses objets de qualité, on souhaite en confier la restauration à quelqu'un qui a une connaissance historique du mobilier, le respect de la tradition et une rigueur technique dans l'exécution de son travail. Il est important, en effet, de savoir conserver l'authenticité d'un meuble.

Les ateliers *Lise Lessard Tapissier-garnisseur* ouvriront

leurs portes au 3, rue du Rocher à Saint-François-de-la-rivière du Sud en septembre 2003. Vous pouvez visiter ces sites internet pour en savoir davantage:

<http://www.metiers-d-art.qc.ca> sous la rubrique *Centre de documentation, rapport de mission.*

<http://www.ofqj.gouv.qc.ca> sous la rubrique actualité: « *Lise renoue les fils* »

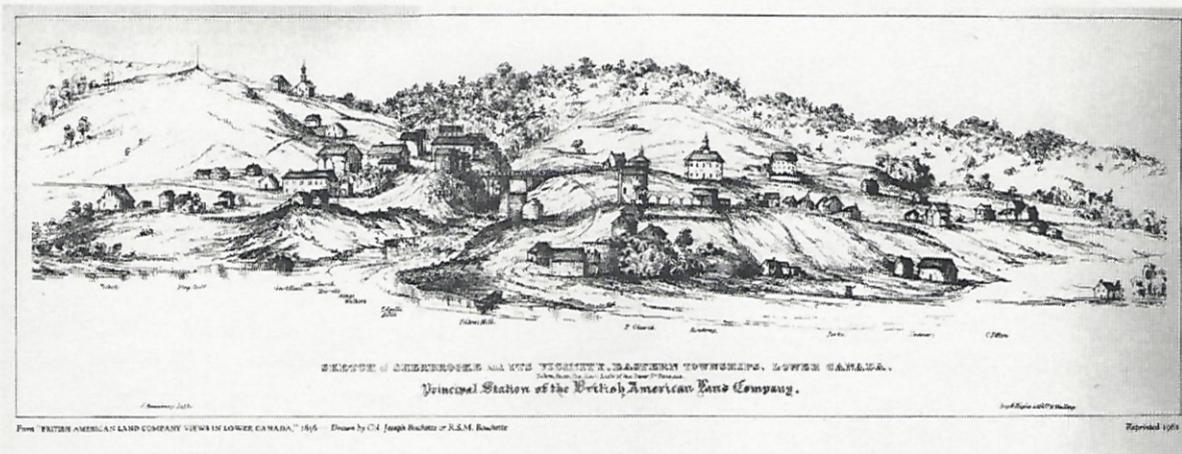
Lise Lessard, offre ses services aux collectionneurs du Québec et aux amateurs du patrimoine. Elle se fera un plaisir d'analyser le meuble à restaurer et de proposer au client éventuel un plan de restauration approprié. Madame Lessard possède également une formation en design de présentation visuelle ce qui lui permet de bien accompagner ses clients dans leur démarche de remise en beauté de leur mobilier. On peut la contacter dès maintenant :

(418) 259-7033

liselessard22@hotmail.com



« Ici au Québec, la relève des tapissiers-garnisseurs se fait assez rare. Il est particulièrement difficile de trouver des candidats et des candidates qui ont le potentiel nécessaire, qui s'intéressent aux meubles anciens et qui sont prêts à s'investir dans un long et difficile apprentissage. Des techniques spécifiques, un apprentissage rigoureux et respectueux des techniques traditionnelles sont nécessaires pour œuvrer dans le domaine de la restauration du mobilier ancien. » -Tiré d'une lettre d'appui à la démarche de Lise Lessard de Monsieur Jeannot Bélanger, conseiller principal conservation / restauration, restaurateur atelier du mobilier et des accessoires à Parc Canada.



Joseph Bouchette, Sherbrooke Station of the British American Land Company 1836. Gravure sur bois, De Volpi, Eastern Scenery Plate no 8. Archives de la Société d'histoire de Sherbrooke.

Sherbrooke, le long de la route du Saint-François

par Richard Milot, historien de l'art

Les Grandes Fourches ou la confluence de la Rivière Magog et la rivière Saint-François est source de légendes au 18^{ième} siècle et de développement touristique. La rivière Magog qui se jette en cascades dans la rivière Saint-François fascinera toujours. Depuis quelques décennies, le Comité d'Hygiène et d'Aménagement des Rivières Magog et Saint-François (C.H.A.R.M.E.S.) (1975), puis le projet plus récent de Cité des Rivières (1999) s'appliquent à les mettre en valeur. Hélas, ce ne sont pas les routes fluviales, mais les voies terrestres qui assureront le développement de la ville de Sherbrooke pendant les deux siècles de son histoire, et en deux temps : route et chemin de fer. Dès le début du 19^{ième} siècle, Sherbrooke est choisie comme la plaque tournante de la colonisation des Cantons de l'Est. Un réseau de routes se tisse tout azimut à partir de Sherbrooke ; le développement est synonyme de carrefour et non de confluence.

Voies terrestres et développement

Vers le nord, un premier chemin relie Lennoxville (1802) à Melbourne (Richmond), par Sherbrooke, Bromptonville, Windsor : c'est la route du Saint-François (King's Highway) qui rejoint le chemin Craig-Gosford (1811), direction est, parallèlement au Saint-Laurent : ainsi Sherbrooke est reliée à la capitale, Lévis (Québec) par Saint-Jacques-de-Leeds ou Inverness. Vers le sud, un chemin des pionniers (King's Highway) rejoint la frontière américaine : c'est la route Stanstead (1811). Vers l'ouest, les voyageurs allant en diligence à Montréal (1836) passent par Bonsecours, Warden, Waterloo puis doivent passer une nuitée à Granby.

Dans un deuxième temps, le chemin de fer prend la relève jusqu'au milieu du 20^{ième} siècle. À partir de 1852, grâce aux interventions d'Alexander Galt, Sherbrooke amorce son rôle de carrefour ferroviaire des grandes lignes telles

le Grand Tronc (Portland - Longueuil - Montréal), le Québec Central (Boston - Québec) en 1874, ou le Canadian Pacific (Vancouver - Halifax) vers 1886. Le chemin de fer est l'instrument de l'influence américaine nord-sud et de l'union canadienne est-ouest. Dans la haute ville, une gare (1), celle du Canadian Pacific Railways a permis de développer un parc industriel (2) important en amont de la rivière Magog. Grâce au voisinage du manège militaire (3), cette gare assure en même temps la protection de la ville. Dans la basse ville une autre gare (4) assure la vocation commerciale, sociopolitique et culturelle. En plus du manège militaire, plusieurs hôtels (5) (6) (7) se sont construits près des deux gares.

Le carrefour King et Wellington

Si des hôtels accueillent vers 1850 des gens de passage, quelque 2000 habitants possèdent leur maison. La démographie croît de façon exponentielle, passant de 6000

habitants en 1860, à 12000 en 1900 puis à 50000 en 1950. Le Sherbrooke résidentiel se développe en colimaçon à partir d'un centre, confluence ou carrefour. Aujourd'hui, le Sherbrooke patrimonial se trouve à la fois dans les quartiers est, centre-sud que nord de la ville. L'épicentre de ce développement est un carrefour de rues, celui de King et Wellington. En effet, la gare de la rue Dépôt porte fruits. En 1852, le carrefour King et Wellington dame progressivement le pion pour un siècle au carrefour Dufferin et Montréal : finies les diligences, le train est plus efficace. C'est à la croisée des rues King et Wellington que converge le transport en commun : tramway électrique (1897) puis l'autobus (1932). Après 1970, un centre commercial situé à la croisée des autoroutes de l'Estrie vers l'ouest reprendra le flambeau. —

Préoccupations urbanistiques

Les architectes sherbrookoïses ont fait montre de préoccupations urbanistiques en utilisant un monument ou un édifice pour fermer la perspective d'une artère importante. C'est le cas de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul (8) qui ferme la perspective de la rue King vers l'est de la ville et de l'église Saint-Jean-Baptiste. Construite par l'architecte, Wilfrid Grégoire, cette belle église domine un promontoire du quartier est et marque, au carrefour des rues Du Conseil et Murray, les confins du Sherbrooke patrimonial d'avant 1950. Un autre exemple de préoccupation urbanistique se manifeste également dans l'emploi d'angles arrondis ou en biseau pour la construction de certains édifices;

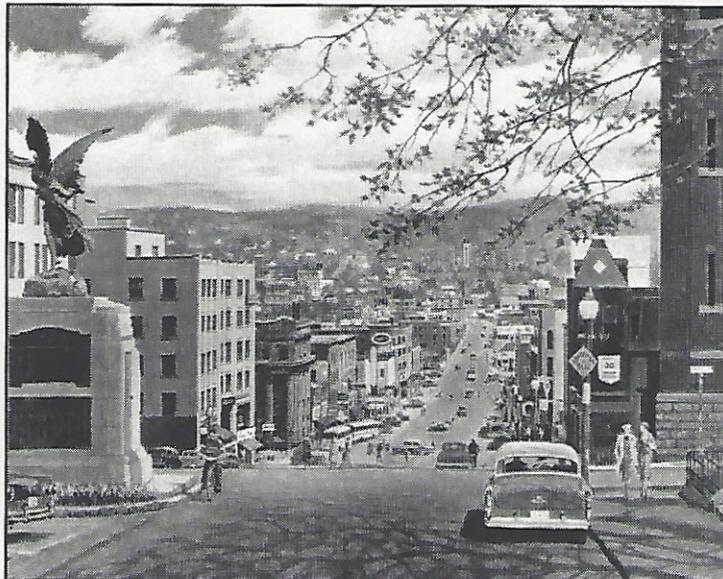
c'est le cas à l'angle des rues King et Wellington où la qualité des édifices donne le ton à ceux qui suivent en enfilade. Il en est ainsi de l'édifice Continental (10), de la banque *Eastern Townships* (11) ou de l'édifice Nicol (13) ; à la suite de ce dernier s'enfilent, vers l'est, l'édifice Nault Lacroix puis, à l'origine, la façade latérale de l'hôtel *Sherbrooke House* (7).

Le monument aux morts

Mais la perspective de la rue King vers l'ouest est non seulement fermée par l'imposante dénivellation de la rue mais surtout par le Monument aux morts (13) de George

n'égalent pas non plus celles de son cadet de 16 ans, Alfred Laliberté (1878-1953) de Warwick dont le projet pour ce Monument aux morts a été rejeté au profit de celui de Hill. En effet, l'œuvre monumentale de Hill, dévoilée en 1926, perpétue l'esthétique académiste européenne, quasi centenaire contre laquelle les Carpeaux ou Rodin ont réagi, cinquante ans plus tôt en France. La faiblesse de la conception plastique de l'allégorie est évidente par le recours à une troisième patte pour assurer sa stabilité. De plus, cette allégorie semble un emprunt à celle de son propre monument à Sir Georges-Etienne Cartier, inauguré en 1919 au parc du Mont Royal à Montréal. Par contre, comme pour plusieurs monuments publics de l'époque, l'iconographie traduit une charge émotive et impose le respect. En effet, la thématique est l'héroïsme ; nul ne peut rester indifférent à la vue de ces trois soldats canadiens de la Grande Guerre couronnés par l'allégorie de la Victoire. Le carrefour King et Wellington est, de 1900 à 1970, une véritable place publique pour la population de Sherbrooke qui passe alors de 12000 à 60000 habitants. Cette place sera le centre commercial, politique, juridique et social de la Ville. Ce rôle n'est d'ailleurs pas fortuit.

En effet, la rue Wellington suit le tracé de cette route du Saint-François : elle contourne la falaise et longe la rivière Saint-François sur un exhaussement du sol. Pour cette raison, le tronçon nord de la rue Wellington regorge d'édifices intéressants datant de la première demie du 20^{ème} siècle : mentionnons



Rue King vers l'est et monument aux morts de GW Hill. Photolithographie polychrome, vers 1953. Banque provinciale du Canada. Archives de la Société d'Histoire de Sherbrooke.

W. Hill (1862-1934). Ce sculpteur originaire des Cantons de l'Est reçoit une première formation en France au tournant du siècle. Il acquiert ensuite une notoriété canadienne dans la réalisation de monuments publics durant le premier quart du vingtième siècle. Il fut précédé dans le temps par son émule Louis-Philippe Hébert (1850-1917), également originaire des Cantons de l'Est ; par contre, les qualités esthétiques de Hill, âgé alors de 64 ans, sont loin d'égaliser celles de son aîné de douze ans. Elles

sur le côté ouest, le Théâtre Granada (1929), le magasin de piano H.C. Wilson (1904), le *Sherbrooke Trust* (1931), le *Daily Record* (1906) et le second Hôtel de ville (1905 -1985).

La place des pionniers

La place des Pionniers est aménagée entre deux corps d'édifices : elle laisse voir la base de la falaise Saint-Michel, témoignant des fortes dénivellations si caractéristiques de Sherbrooke. Les deux corps adjacents sont ornés de deux peintures murales (1995) de Jacques Barbeau racontant dans un langage symbolique la légende et l'histoire de Sherbrooke. Toutefois, le traitement plastique des deux œuvres qui se font face présente deux manières qui sont des constantes chez Barbeau : l'un dans ses aplats aux coloris harmonieux l'autre dans un traitement plus cubiste de l'espace pictural. Puis suivent d'autres édifices d'intérêt, le théâtre *His Majesty* (1901), celui du *Québec Central* (1912) puis enfin, l'actuel Hôtel de ville de Sherbrooke et le square Strathcona (14). Sur le côté est, face au square, l'édifice de l'architecte Grégoire (1870-1875) ou T.B. Odell est un bon exemple sherbrookoïse d'édifices commerciaux ; il s'harmonise par son répertoire Second Empire avec l'Hôtel de ville qui lui fait face. Au sud, se trouvait l'édifice de la quincaillerie Mitchell (voir note 22) occupé présentement par une école d'hôtellerie. La perspective de la rue Wellington nord débouche sur une nouvelle place civique, surplombant la confluence des rivières Magog et Saint-François. Cette perspective fut longtemps fermée par un édifice : le premier Steinberg sherbrookoïse (1955) décoré selon le goût mozarabe au cours des années 1980. Désaffecté au cours des années 1990, le bâtiment a été récemment démoli pour faire place au projet de

revitalisation : *Cité des Rivières*.

La route du Saint-François

La route du Saint-François (King's Highway) trace une sinuosité autour du square Strathcona, rue Frontenac et, face à l'actuel *Sun Life Building* (1900), bifurque vers le nord pour donner naissance à la première rue commerciale du 19^{ième} siècle, l'actuelle rue Dufferin. C'est cette avenue qui est illustrée sur la gravure reproduite en page 6 où les auteurs ont surtout retenu le pittoresque du pont qui, dès 1811, enjambe les cascades de la rivière Magog et illustre le prolongement nord de la route du Saint-François vers Bromptonville. C'est à l'entrée de ce pont que Samuel Foote Morey choisit d'ériger, en 1886, le *Library and Art Building* (15), édifice accompli de la culture sherbrookoïse. De ce site, en se tournant vers le sud, on pouvait autrefois admirer dans une perspective ascendante de la rue Marquette, la façade de la première cathédrale (13) érigée dans le style néoclassique sur la falaise Saint-Michel, appelée le *Flag Staff*. Aujourd'hui, devant le *Library and Art Building* se trouve, sur le mur latéral d'une intéressante série d'édifices en rangée (1874) disposés en gradin, une peinture murale du groupe M.U.R.I.R.S. (2002) conçue par Serge Malenfant. La murale entrompe-l'oeil raconte un moment de la vie sherbrookoïse vers 1902.

Une infrastructure économique bicentenaire

Mais outre le pont, s'édifie une première infrastructure socio-économique de Sherbrooke entre 1810 et 1860. En effet, sur le côté ouest de la rue Dufferin, au carrefour de la rue Bank, s'élève la *Eastern Townships Bank* (17) qui frappait la monnaie à son effigie avant la nationalisation de la monnaie

canadienne. Le bureau de poste (18) au nord, répond du même style Second Empire. Par contre, l'édifice de la compagnie d'assurances Stanstead et Sherbrooke (19) se distingue par sa brique et son décor néo-roman. Du côté est de la rue Dufferin se dresse d'abord l'immeuble à bureaux Griffith (1854, 1947) qui abrita les premiers locaux de la *Library and Art Union* avant 1886, une salle de spectacle, un premier bureau de poste avant 1884 et même, dans les décennies suivantes, une école d'Arts, des manufactures et des bureaux d'architectes, de notaires ou d'avocats. Du côté nord de la rue



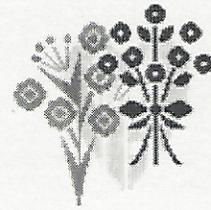
GW Hill (1862-1934). Fontaine du parc Mitchell. Détail une néréide. Photographie non datée de Denis Tremblay, architecte. Archives de la Société d'Histoire de Sherbrooke.

Abénakis, se dresse un autre bel édifice : l'hôtel Magog de 1902 construit sur le site du *Magog House* (1836) situé maintenant derrière ; c'était une auberge, un terminus et un relais de diligences jusqu'en 1886. Le premier carrefour d'avant 1850 se trouvait à l'intersection des rues Dufferin et Montréal. Il se trouvait en fait sur une place publique aménagée par William B Felton.

Aujourd'hui, la rue Bank gravit une faible pente, puis se convertit en rue William. Face à la rue Court, s'impose la façade du second Palais de justice (20), un des fleurons de l'architecture sherbrookeuse qui dominait alors cette place civique. Avec ses quelque 300 habitants, Sherbrooke est désignée, dès 1823, comme district judiciaire de Saint-François grâce à Felton. Depuis, la Ville s'est dotée de trois prisons, de quatre Palais de justice et de deux Places de la cité. Le Palais de justice de la rue William (1839), est une œuvre de l'architecte montréalais Wilhem Footner (1839-1904). Avec le marché Bonsecours qu'il réalise quelques années plus tard à Montréal, ce bâtiment de Footner est un témoin du néoclassicisme. Le Palais de justice de Sherbrooke s'inscrit dans un complexe judiciaire

par la construction en amont d'une seconde prison (1867) aujourd'hui désaffectée. En poursuivant le long de la rue William en direction nord tout en bifurquant sur la rue Montréal vers l'est, la perspective est harmonieusement fermée par une seconde œuvre de Footner, la *Plymouth Trinity Church* (1852), située face au parc (21). Mais le parcours architectural que nous venons de décrire se termine au parc Mitchell où se dresse une seconde œuvre de George Hill, la fontaine aux Néréides (22) (voir illustrations, page 3 et 8). En face, au nord de la *Plymouth Church*, se dressait la maison Mitchell qui a été démolie au profit d'une voie de circulation. Plus au nord encore, fut construite en 1873 la maison Morey qui existe encore de nos jours.

Ainsi s'achève un itinéraire sur deux tronçons de cette route du Saint-François qui décrit une sinuosité à la confluence de la rivière Magog : un S comme Sherbrooke. L'histoire d'une ville qui prend corps dans les deux tronçons d'une route qui, en deux temps, deux styles et deux siècles, a formé deux artères du cœur du Vieux-Sherbrooke.



Notes

(1)

Gare Canadian Pacific Railways (1890-1963) - Plateau Marquette
Une voie d'évitement longe la rue Belvédère nord et la manufacture Paton et s'arrête à la Rivière Magog : une première gare y est construite en 1890 et sera démolie en 1963 ; des entrepôts s'y trouvent encore dans les années 1970. L'emplacement est occupé par la bibliothèque Eva-Sénécal (1991) et un édifice du gouvernement du Québec. De 1910 à 1979: terrasse C.P.R. La gare actuelle est située sur la ligne principale Vancouver-Montréal-Halifax. Les marchandises y sont convoyées jusqu'en 1979. Abandonnée depuis 1979, l'ancienne place de la gare deviendra une place publique. C'est le projet de *Cité des Rivières*.

(2)

Seconde place du marché (1837-1859) et édifice couvert (1837-1866), à l'origine de l'appellation de la rue Marquette (Market St.), la manufacture le lainage Lomas (1842-1909) puis la manufacture Paton depuis 1866-1978. Depuis 1978 le complexe d'édifices est converti en condominiums et restaurants.

(3)

Le manège militaire (1908) - Architecte : Jos. B. Verret
Emploi d'une ossature d'acier. Revêtement de brique et de pierre selon le répertoire néo-roman.

(4)

Gare Union, rue Dépôt.
1852, 1890 (actuelle). Aujourd'hui, l'édifice est restauré et recyclé en gare routière.

(5)

Hôtel New Wellington (1928)
Façade Néo-Renaissance avec décors de bacchanale : atlantes en forme de satyre et de ménades et autre bas-reliefs bucoliques. La chaîne hôtelière Ramada prend aujourd'hui la relève.

(6)

Hôtel Château Frontenac (disparu) - Angle des rues Aberdeen et Wellington-Sud et Dépôt. 1906 - 1964 (incendie). Achille Joncas, entrepreneur. L'édifice était superbe avec sa tour d'angle et son énorme portique étagé et enveloppant ses deux façades. Même s'il est construit dans la tradition nord-américaine des hôtels champêtres, son toit plat et sa corniche à balustrade dénotent une influence italianisante.

(7)

Hôtel The Sherbrooke House, ou **hôtel New Sherbrooke** (disparu).
Rue Dépôt face à la gare.

1859 : Première construction par Wright Chamberlain, architecte, selon le style Second empire.

1887 et 1902 : Reconstruction après deux incendies majeurs selon un style italianisant

1972 : Destruction par un incendie. Le site est ensuite occupé par un restaurant Saint-Hubert puis un dépanneur.

(8)

Hôpital Saint-Vincent-de-Paul (1906-1909) : Construction par Charles Chaussé, architecte, selon un style italianisant. La rotonde et le corps central sont remarquables. Cet esprit visionnaire prévoit des ajouts d'ailes selon un plan directeur rayonnant. En 1926 et 1941 : agrandissements par J.W. Grégoire, architecte. 1960, 1967, 1979 et 1981 : agrandissements. À l'origine, l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul est le second hôpital des Canadiens-français. Le premier, de style Second Empire, est situé rue Belvédère Sud : c'est l'Hospice du Sacré-Cœur, (1886), baptisé ensuite Hôpital d'Youville, et depuis 1995, Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke. Depuis avril 1995, l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul est converti en Centre de réadaptation. L'hôpital anglophone était situé sur la rue du Parc (1887-1949), site occupé actuellement par le pavillon sportif du CÉGEP de Sherbrooke. De 1950 à 1955, il a aménagé dans de nouveaux locaux au coin des rues Argyll et Portland. La communauté anglophone est intégrée depuis 1995 au C.H.U.S., pour ses soins de santé.

(9)

L'Église Saint-Jean-Baptiste située à l'angle des rues du Conseil et Murray.

1908 : Inauguration de l'édifice par J.W. Grégoire et Brossard, architectes. Son style néo-roman est reconnaissable par sa voûte en berceau de 63 mètres de hauteur. Elle doit remplacer une première église datant de 1884, qui existe toujours ; cette dernière est recyclée en salle communautaire. Appelée la Cathédrale de l'Est, la nouvelle église est prise aujourd'hui comme salle de concert notamment à cause de ses dimensions, de son acoustique, mais aussi, pour son orgue Casavant.

(10)

Édifice Continental (1946) - Angle nord-ouest de King et Wellington

L'appellation de cet édifice à bureau tient de l'ancien Hôtel Continental d'Henri Camirand construit en 1872 et incendié en 1943. Cet ancien édifice était le refuge de la communauté francophone et le symbole de la résistance à la majorité anglophone.

- Angle sud-ouest de King et Wellington : **Hôtel Albion** (1875-1938) puis Hôtel Normandie (Moulin Rouge) (1938-1979) (incendie).

(11)

Édifice de la Banque de Commerce — Angle nord-est de King et Wellington

Cet édifice a été construit en 1920 selon un style néo-renaissance. Il remplace une succursale de la *Eastern Township Bank* construit selon le style Second Empire. L'édifice a ensuite été acheté par la Banque de Commerce (CIBC) et occupé jusqu'à sa démolition en 1920. De 1858 à 1900, il avait été *La boulangerie et confiserie C.H. Fletcher*. Aujourd'hui, l'édifice est recyclé en café et galerie d'art. — angle sud-est de King et Wellington : **Édifice Nicol** (1919) recyclé en bar-restaurant au rez-de-chaussée (1859-1972). L'édifice Nicol est situé sur le site de l'ancien magasin général R.D. Morkill (1835) qui s'est spécialisé par la suite en épicerie — W. Murray (1870), L.H. Olivier (1872), Brosseau et McManus (1888) —.

(12)

Monument aux morts - au centre de la rue King Ouest, près de la rue Gordon.

Sculpteur : George William Hill (1862-1934). Collection de la ville de Sherbrooke.

Chronologie : Le 21 mai 1923, un comité de citoyen lance le projet d'un monument à la mémoire des soldats sherbrookois morts durant la Grande guerre. La ville de Sherbrooke y engage la somme de 25 000\$ Le 4 septembre 1923, un concours est lancé aux artistes et architectes. La maquette de G.W. Hill est choisie. Dévoilée le 7 novembre 1926, elle est ainsi dédicacée : «*Devant ses fils tombés ou survivants qui se sont illustrés au champ d'honneur, Sherbrooke s'incline.*» Le 7 novembre 1948, une seconde dédicace est ajoutée : *Leur souvenir vivra éternellement*. Durant l'été 1989, l'œuvre a été restaurée par le Centre de conservation du Québec.

Pierre du monument : Le piédestal du monument est en granit de Stanstead. Joseph Brunet, sculpteur et carrier de la *Stanstead Granite Quarries Co.*

Les bronzes. Côté ouest : sur le piédestal, deux plaques dédicaces. Les groupes statuaires sont fabriqués à la Fonderie des bronzes à Bruxelles. Côté est : devant le piédestal, rappelant le mur d'une tranchée, un groupe en hauts-reliefs de trois soldats canadiens symbolise les soldats sherbrookois morts en 1914-18. Sur le piédestal : une victoire ailée portant une couronne de lauriers.

Iconographie. L'iconographie de la victoire ailée portant une couronne de laurier est fréquente dans l'art romain (cf. l'arc de Titus sur le forum romain). Cette représentation prend sa source dans l'art grec notamment dans l'iconographie de l'Athéna Nikè vers 450 avant J.-C. (Musée de l'Acropole), puis à la période hellénistique avec l'autel de Pergame (Musée Pergamon de Berlin) mais surtout avec la célèbre Victoire de Samothrace du 2^{ème} siècle av. J.-C. (Musée du Louvre). Ce n'est que durant l'ère chrétienne que cette représentation ailée passe à l'iconographie de l'ange. *Mais on ne saurait identifier ici un Saint Michel d'autant plus que ses attributs, dragon ou glaive sont absents.* Conformément à l'académisme désacralisé de l'art du 19^{ème}, il s'agit d'une allégorie symbolisant dans un langage clair une vertu abstraite, soit l'héroïsme ou le patriotisme.

(13)

Site de la falaise Saint-Michel ou «Flag Staff». Un mât de drapeau (1823) se dressait derrière l'actuel archevêché. Premier Palais de justice (1823 à 1842) et prison provisoire. Chapelle Saint-Colomban (1829-1857) sur l'emplacement du Séminaire Saint-Charles. Un édifice identifié *Court House* et une église identifiée *Cath. Church* (sic) apparaît sur le «Flag Staff» sur la gravure de Bouchette (Musée du Québec) datant de 1836. Nouvelle église (1855-1917), construite à l'emplacement de l'actuelle cathédrale. Elle est orientée selon un axe nord-sud, et flanquée d'un presbytère. Elle est convertie en cathédrale en 1876.

1874 : Création du diocèse avec Mgr Racine. 1916 : Archevêché et sous-bassement de la nouvelle cathédrale par Louis N. Audet, architecte. La nouvelle cathédrale est orientée selon un axe ouest-est conformément au plan basilical traditionnel. 1957 : Parachèvement de la cathédrale par Denis Tremblay, architecte.

(14)

Hôtel de ville

1903-1904 : construction par Ernest Charest architecte du département des Travaux publics et surintendance des travaux par R.A. Brassard de Montréal. Fait de granits blancs de Stanstead pour les ornements et le soubassement et de granits rouges d'Argenteuil pour les parois. Usage du métal pour la toiture de cuivre ou les crêtes de fonte. Style Second Empire tardif. Le style Second Empire est développé en France sous le règne de Napoléon III après les révolutions de 1848 jusqu'à sa défaite en 1870. C'est dans deux

édifices-phares que le répertoire architectural se définit : l'Opéra de Paris par l'architecte Charles Garnier et une aile du Palais du Louvre par Jean Lefuel. Le style français se répand à travers le monde en pleine phase d'urbanisation et d'industrialisation. En Amérique, tant aux États-Unis d'après la guerre de Sécession qu'au Canada à l'époque de la Confédération, le Style Second Empire devient un symbole presque d'unité nationale. Aux États-Unis en particulier, sous le double mandat présidentiel du général nordiste U.S. Grant, à tel point qu'on l'appelle le style du général Grant. Sur le site de l'actuel Hôtel de ville se dresse successivement : le premier Hôtel de ville (1859-1902), le troisième Palais de justice (1905-1989) et le troisième Hôtel de ville (1989).

Édifice Bell, 174 rue du Palais.

1916 : construction. Sur le site de la première école primaire (1825) est construit l'édifice Bell (1916) utilisé par la compagnie téléphonique jusqu'en 1956. Le bureau d'enregistrement et la jeune faculté de Droit de l'Université y est logée, à l'ombre du Palais de justice de 1956 à 1976. L'édifice de style Beaux-Arts abrite temporairement le musée des Beaux-Arts de Sherbrooke de 1984 à 1994. Depuis 1996, l'édifice est occupé par le *Petit Théâtre de Sherbrooke*.

Square Strathcona

Site d'une première place du Marché, 1802-1837 et 1859-1900, appelé successivement *Commercial Square* (1846), *Market Square* (1860), *Wellington Square* (1877) et finalement *Strathcona Square* (1904) ; ainsi le square est une aire communale au 19^{ième} siècle, devenant à partir de 1904, le parterre du Palais de justice et de l'Hôtel de ville, ou presque. Un récent aménagement le restaure en place communale ou *common* traditionnel en 2002, avec fontaine abreuvoir et agora. Plantation de l'arbre du bicentenaire de Sherbrooke. Louis Faucher, architecte. Guy Sebas pour la surintendance des travaux.

(15)

Library and Art Building. Édifice de brique terminé en 1886. Architecte : James Nelson.

Le promoteur est Samuel Foot Morey (1845-1926), né à Eaton près de Compton. Il est agent de change à la banque Eastern Townships depuis 1873 jusqu'à sa retraite en 1909. Il est le promoteur du cimetière Elmwood et aussi de la *Library, Art and Natural History Association of Sherbrooke*. La collection de littérature, d'art régional et d'histoire naturelle locale est logée à l'édifice Griffith jusqu'en 1886, puis dans ce nouvel édifice jusqu'en 1926. Après la mort de Morey, en 1926, la collection est dispersée. L'édifice est utilisé par le quotidien francophone *La Tribune*, puis le premier poste de radio francophone (CHLT) en 1937, et première télévision (CHLT-TV) en 1956. Le caractère multifonctionnel et culturel est au coeur depuis une trentaine d'années de plusieurs édifices tant muséologiques *Musée des Beaux-arts* (17), *Centre d'interprétation de l'histoire* (18) et le *Musée des sciences et de la nature* (16), tous situés dans le périmètre. Il essaime aussi dans des édifices culturels, tel celui de la Bibliothèque municipale, ou commerciaux, tels les nouveaux locaux de *La Tribune*, ou encore de chaînes de la télévision situés dans les nouveaux parcs industriels.

(16)

Manufacture Julius Kayser

1919 Construction d'une usine de gants et de bas de soie
2002 Conversion du bâtiment: Musée de la nature et des sciences - Manoir du Musée - condominiums.

(17)

Eastern Township Bank

La Banque est fondée en 1859 et achetée par la Banque de Commerce (CIBC) en 1912. De 1859 à 1877 : la banque se loge sur l'autre coin de la rue Bank, à l'emplacement de l'actuel Centre d'interprétation de l'histoire. D'après la description de Joseph Bouchette, c'était un édifice en poutrage de bois recouvert de planches à clin : l'édifice disparaît vers 1880 pour faire place au nouveau bureau de poste qui était logé en face dans l'immeuble Griffith. 1877 : Construction de l'édifice de la rue Dufferin selon le style Second Empire. Architecte : James Nelson. Granit blanc de Stanstead. 1990 : ajout et restauration. Architecte : Louis Faucher. Aujourd'hui, c'est le *Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke*.

(18)

Bureau de Poste de 1881 à 1953. De 1881 à 1885 : Construction du bureau de poste selon le style Second Empire. Inauguré en 1886 et abandonné en 1953 pour un nouvel édifice Place de la Cité. Bibliothèque municipale en 1960 et abandonné en 1991 pour l'édifice Éva-Sénécal dans la haute ville près de la place de la Cité. Granit blanc de Stanstead. La tour à horloge abrite une minuterie de R.J. Spearing, orfèvre et horloger sherbrookoise. *Centre d'interprétation de l'histoire* depuis 1991. En 1835, ce lieu est occupé par des constructions de bois. De 1859 à 1877, c'est le premier site de la *Eastern Townships Bank*.

(19)

Édifice Stanstead and Sherbrooke Mutual Fire Insurance.

L'édifice de 1890 est fait de briques. Malgré ses dimensions modestes, il est contemporain des gratte-ciel et autres édifices de Chicago Illinois, Saint-Louis Missouri ou de New York. Certains étaient des sièges sociaux de compagnies d'assurances tel le *Home Insurance* de Chicago ; mais la plupart étaient faits de briques qui les rendaient ignifuges, en accord avec leur mission. Certains architectes de l'époque associent la brique aux toutes nouvelles poutres d'acier Bessemer, symboles du vingtième siècle qui s'annonce ; ces poutres d'acier permettront d'atteindre des hauteurs sans précédent pour la construction d'édifices publics, en accord souvent avec le progrès des compagnies. La *Eastern Townships Bank* avait un de ces projets de gratte-ciel qui demeurera sur papier. La *Stanstead & Sherbrooke Mutual Fire Insurance Co* tel qu'inscrit encore sur l'édifice est une compagnie pionnière en matière d'assurance contre le feu. Fondée en 1835 à Hatley, elle déménage ses activités à Lennoxville en 1836 et s'établit finalement à Sherbrooke en 1844. L'édifice est maintenant occupé par le Groupe Bombardier, courtier en assurances et en finances.

(20)

Second Palais de justice (1839). Style néoclassique. Architecte : Wilhem Footner. Le néoclassicisme est introduit et développé en Amérique par le président et architecte américain Thomas Jefferson. Ce dernier construit, démolit et remodèle pendant plus de 40 ans sa propre résidence palladienne, le Monticello en Virginie. C'est encore aujourd'hui un des rares édifices nord-américains reconnu par l'UNESCO comme appartenant au patrimoine mondial. Le Palais de justice de Sherbrooke est construit sur la place que Felton fait tracer en 1836. Il est abandonné en 1905 puis converti en manège militaire en 1912. Le troisième Palais de Justice de style Second Empire est inauguré face au carré Strathcona. Le quatrième Palais de justice (1989) se trouve au carrefour King et Belvédère dans la haute ville. Il est l'œuvre de l'architecte Louis Faucher. Il est doté, lui aussi, d'une Place de la Cité. Une première prison (1825-1869) se trouvait au coin des rues Montréal et William sur le site de l'actuelle Y.W.C.A.. La troisième et dernière prison est construite en 1990 sur la rue Talbot, dans le quartier est.

(Suite de la page 11)

(21)

Plymouth Trinity Church (1855). Architecte : Wilhem Footner.

(22)

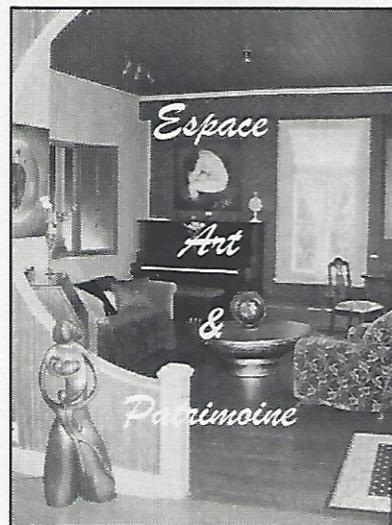
Fontaine du parc Mitchell. Vers 1921. Sculpteur : George W. Hill (1852-1934). Collection de la Ville de Sherbrooke. La configuration générale de la fontaine se résume à un trumeau sculpté qui supporte une vasque articulée de quatre créneaux déversant l'eau en chute dans une piscine circulaire de granit. Comme en fait foi la photographie de 1978 (voir illustration, page 3), chaque chute tombait entre un des quatre bas-reliefs de bronze appliqués sur le trumeau de la vasque et orientés selon les points cardinaux. Deux des quatre bas-reliefs sont signés en bas à gauche : Geo. W Hill. Sur la face extérieure de la piscine, est gravée une inscription : «*In memoriam AMH Simpson Mitchell 1852-1920 Erected by his loving wife Isabelle McKechnie Mitchell*».

Les quatre bas-reliefs représentent quatre jeunes filles vêtues d'une robe diaphane ; elles sont debout avec une urne, dans une pose rythmique classique, le *contrapposto*. La jeune fille sur bas-reliefs ouest, portant une urne sur l'épaule rappelle une toile d'INGRES, *La Source* de 1856, se trouvant au *Louvre*. En associant ces quatre jeunes filles à la fonction de fontaine de l'œuvre, et en les situant dans le contexte académique du 19^{ème} siècle, il s'agirait de nymphes, divinités associées à l'élément eau. La Néréide à la robe flottante est une figure très employée pendant la Renaissance ou la période baroque pour les fontaines et les monuments de jardins. Une des Néréides de l'Antiquité, Styx, est considérée comme étant à l'origine du fleuve des Enfers chez les Grecs et comme symbole de l'inviolabilité. *En rapprochant l'iconographie de l'inscription mentionnée, peut-on interpréter l'œuvre comme un symbole portant d'abord sur l'indissolubilité du lien conjugal du couple Mitchell? Tout au moins, l'œuvre est-elle un symbole votif de la mort de l'époux survenue en 1920? De plus, l'expression de recueillement des quatre nymphes rapproche la fontaine de Hill des nombreuses stèles funéraires grecques. Plus encore, la forme en coupe articulée de quatre créneaux où l'eau se déverse, est non sans rappeler les vases à libation grecs. Ce rite était essentiel pour faire du défunt un ancêtre ou une divinité domestique bienveillante. En somme, sans être à proprement parler un monument funéraire, la fontaine du Parc Mitchell semble être un monument commémoratif, comme l'indique l'inscription. Elle peut être considérée comme un monument votif à la mémoire de Simpson Mitchell, comme l'évoquent les bas-reliefs et la configuration générale. Par sa fonction, la fontaine se situe dans la tradition des fontaines construites depuis la Renaissance. Dans son iconographie et sa forme, l'œuvre appartient à l'académisme du 19^{ème} siècle lui-même basé sur des fondements gréco-romains et semble inspirée d'une sculpture réalisée par l'américain Daniel Chester French pour le *Du Pont Circle* de Washington D.C. Cette sculpture avec fontaine est, elle aussi, une œuvre commémorative pour Samuel Du Pont, amiral de la marine américaine durant la guerre de Sécession. Daniel French a réalisé peu après le célèbre monument d'Abraham Lincoln, situé près de la fontaine du *Du Pont Circle*, au cœur de la capitale des États-Unis.*

(23)

Maison Morey (1873). Style Second Empire.

LIVañ



*Restauration, mise en valeur
du patrimoine et galerie d'art*

www.livan.ca

50 rue Sainte-Anne, Baie-Saint-Paul, Qc. (418) 435-0369

Hommage aux bâtisseurs de Saint-Jean-Port-Joli.

édition La Plume d'oie

2003

Ce livre signé Angéline Saint-Pierre comprend 176 pages et 250 photographies. Le tout est présenté dans un format album. On y trouve la présentation de 140 maisons qui rappellent les différents styles du bâti québécois: Mansard, Regency et Second Empire sans oublier la maison vernaculaire et celle d'esprit français.

En vente chez votre libraire ou chez l'auteure:

Angéline SAINT-PIERRE,

63 de Gaspé Est, Saint-Jean-Port-Joli

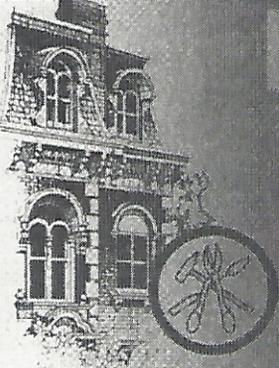
(Québec) GOR 360.

Téléphone: (418) 598-3782

Prix : 30,00 \$ (tous frais inclus).

Carrefour des petites annonces

PERRON & FILS
FERBLANTERIE ARTISANALE



Clément Perron
Président-Fondateur

3005, rue Fréchette
St-Jean-Baptiste
(Québec) J0L 2B0

Tél. : (450) 464-9824
1-800-899-9824
Fax : (450) 464-9417
perronetfils@qc.aira.com

Ferblantiers - couvreurs



Guy Corbeil

1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851
Télécopieur : (450) 835-9845

Fabricant et manufacturier des produits :

CONCEPT

PER ALLOY

REVÊTEMENT DE TOITURE MÉTALLIQUE



RHEINZINK
Distributeur autorisé

SPÉCIALITÉS :
Corniches et toitures ancestrales
Reproduction de pièces artisanales

9087-4132 Québec Inc. R.B.Q. #8270-4347

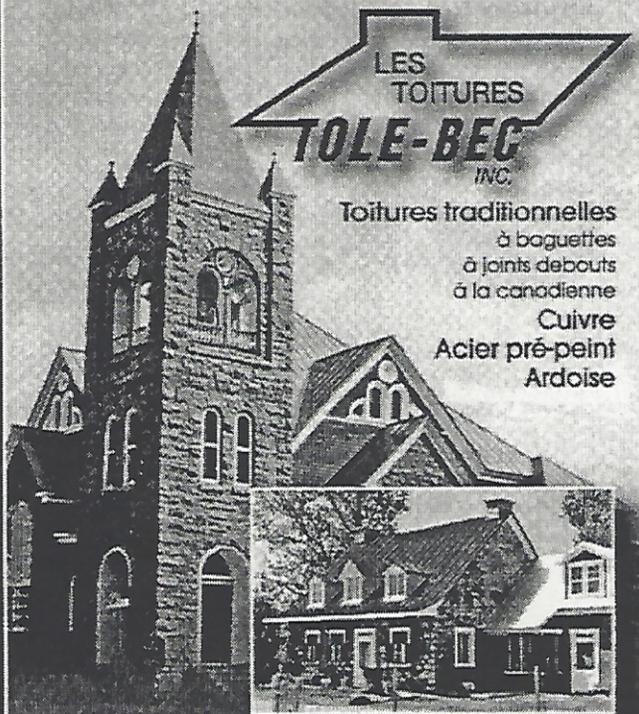


PIERRE RENOV

MAÇONNERIE PATRIMONIALE / RÉNOVATION

Gilles Paquette

53, Des Vignes, Île Perrot, Québec J7V 7S1
Tél.: (514) 425-5552 / Fax: (514) 425 3415



LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise



1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) **661-9737** Site Internet : tole-bec.com

Éco-Réno Pour l'environnement et le patrimoine.

Une entreprise de matériaux de rénovation recyclés.

6631, avenue Papineau
Montréal
(514) 725-9990
www.ecoreno.com

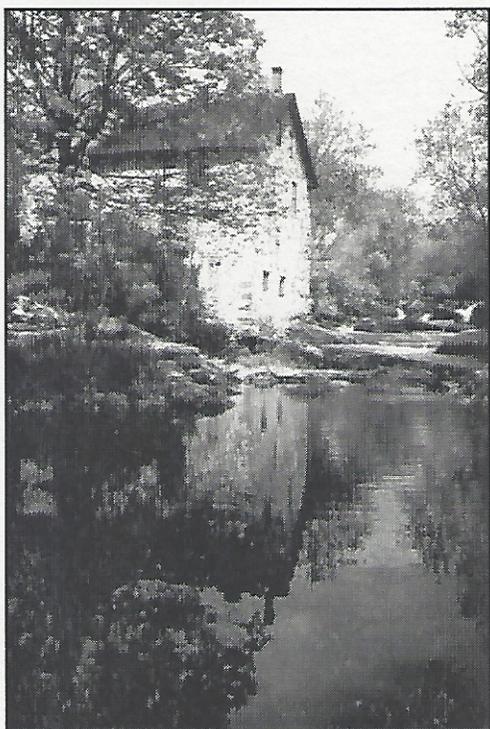


Florence D'ALLAIRE
restauratrice

Meubles et boiseries
dorure-placage-retouche-finition ancienne-reproduction

tél. et fax : 418.648.0489
florenced_allaire@hotmail.com

Vie de l'association



Moulin Freligh se reflétant dans la rivière aux Brochets
Photo: Rinaldo de Médicis (25 mai 2003)

Au pays des Loyalistes - Visite à Frelighsburg

Dimanche, le 25 mai 2003. — Après avoir admiré les collections d'objets anciens de la vie quotidienne au Musée Missisquoi à Stanbridge East, les personnes présentes à la visite — plus de 80 — avaient rendez-vous dans une salle voisine de l'église anglicane *St-James the Apostle* pour entendre l'exposé de l'historien Brian Young, professeur à l'Université McGill et résident de Stanbridge East, sur l'histoire sociale et culturelle des immigrants de ce coin des Cantons de l'Est depuis le milieu du 18^e siècle. Ensuite, en route vers Frelighsburg, à l'ancienne ferme Adélarde Godbout, Steve Levasseur expliqua les particularités de sa grange à deux étages tandis que madame Levasseur présentait la production artisanale de vinaigre biologique de pomme et un projet d'aménagement de sentiers de la nature au bord de la rivière aux Brochets. Le dîner eut lieu dans la salle de l'Hôtel de ville de Frelighsburg. On a pu alors déguster les excellents produits de *La Girondine*, une entreprise locale spécialisée dans les produits provenant de ses élevages de canard.

Après le dîner, commencèrent les visites : la maison Spencer de style néo-classique construite en 1850 (et ses meubles anciens), l'église anglicane *Bishop Stewart Memorial Church of The Holy Trinity* construite en 1883 de style néo-gothique victorien en briques rouges (son orgue, son chœur et ses objets de culte en argent du 18^e siècle frappés des armes et du chiffre du roi George III d'Angleterre) et le moulin Freligh, construit en 1839 et classé monument historique en 1973.

Remercions ici les Demers de nous avoir accueilli dans ce bâtiment unique et de nous avoir présenté leur collection d'outils et de meubles anciens. Par la suite, les visiteurs ont fait un arrêt à la ferme encore exploitée de l'ancien premier ministre Adélarde Godbout — on se rappellera ses beaux pommiers en fleur — puis, ils se sont dirigés vers le chemin Ballerina où ils ont découvert la maison Kranz, un bâtiment de style georgien et néoclassique construit vers 1840 et témoin de l'architecture domiciliaire de l'époque loyaliste. L'après-midi se termina fort agréablement autour de rafraîchissements servis sur la terrasse-avant de la maison Kranz.

Merci aux personnes qui ont ouvert leurs maisons aux membres de l'APMAQ et aux bénévoles pour la collaboration qu'ils ont apportée. Merci enfin à Micheline Fecteau-Côté, coordonnatrice de la visite, pour les délicieux moments passés au pays des Loyalistes.

Marcel Crépeau

Un certificat d'honneur pour la Corporation de développement communautaire Montmagny-L'Islet

Dans le cadre de son assemblée générale annuelle tenue à Saint-Eustache le 7 juin dernier, le Conseil des Monuments et Sites du Québec (CMSQ) a remis un certificat d'honneur à la Corporation de développement communautaire Montmagny-L'Islet pour le travail accompli en vue de la sauvegarde et la mise en valeur du Moulin Patton. L'événement coïncidant avec le lancement de la campagne 2003-2004 et visant à financer les travaux en cours pour la transformation du Moulin en Maison communautaire, madame Marie-Josée Deschênes du Conseil des Monuments et Sites du Québec s'est rendue à Montmagny le 10 juin pour remettre sur place le certificat obtenu à la suite de l'appel de candidatures. La proposition de la Corporation de développement communautaire Montmagny-L'Islet a été adressée par l'APMAQ et a reçu l'appui des villes, MRC et Conseils locaux de développement (CLD) de Montmagny et de L'Islet. Félicitations à Ginette Massé et à Monika Gagnon qui sont les maîtres d'œuvre de cette action de sauvegarde.

Anita Caron

Un écho des visites de l'été à Baie Saint-Paul, à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud et à Sainte-Agathe-des-Monts sera publié dans le numéro de *La Lucarne* qui paraîtra en décembre 2003.

Congrès de l'APMAQ

Sherbrooke 3-4-5 octobre 2003

Vendredi le 3 octobre 2003

- 17h 00 Accueil et remise des documents au *Ramada Hôtel Wellington* situé dans le Centre-ville de Sherbrooke au 68, rue Wellington Sud.
- 20h 00 Ouverture du congrès au *Centre d'interprétation de l'histoire de Sherbrooke*, 275 rue Dufferin.
- Mot de bienvenue du maire de Sherbrooke, Monsieur Jean Perrault.
- Conférence publique prononcée par madame Louise Brunelle-Lavoie, présidente de la Commission des biens culturels du Québec.
Thème de la conférence : «Le patrimoine résidentiel de Sherbrooke : contexte historique et social».

Samedi le 4 octobre 2003

- 8h 00 Atelier sur les assurances animé par monsieur Jacques Portelance
Hôtel Ramada - salle Cavalier Major
- 9h 30 Présentation du circuit du Centre-ville de Sherbrooke par monsieur Richard Milot.
Hôtel Ramada - salle Cavalier Major.
- 10h 00 Parcours à pied de ce circuit à travers les rues de la Ville.
Voir *La Lucarne*, automne 2003, l'article de Richard Milot, le plan de la Ville et les lieux patrimoniaux à découvrir.
- 12h 00 Dîner au restaurant *Le Grillardin* aménagé dans les murs de l'ancienne usine Paton (1867)

13h 30 *Plateau-Marquette* : visite de Place de la cathédrale Saint-Michel et de la chapelle de l'Archevêque — classée monument historique — en compagnie de madame Monique Nadeau-Saumier et de monsieur l'abbé Paul-Émile Paré.

14h 30 *Vieux-Sherbrooke nord* : visite de la maison Morey (1873) et de ses jardins en compagnie des propriétaires, Évelyne et Rinaldo de Médicis.

16h 30 *Musée de la nature et des sciences* : remise des Prix décernés par l'APMAQ.
Situé au 225, rue Frontenac, ce bâtiment abritait autrefois une entreprise spécialisée dans la fabrication de vêtements fins en soie, la compagnie Julius Kayser.

Vin d'honneur.

19h 00 Banquet au Ramada Hôtel Wellington suivi de l'encan annuel tenu au profit de la *Fondation maisons anciennes du Québec*

Dimanche le 5 octobre 2003

- 9h 30 Assemblée générale de l'APMAQ au Ramada Hôtel Wellington, 68 rue Wellington Sud, salle Cavalier Major.
- 12h 30 Dîner au Ramada Hôtel Wellington
- 13h 30 Visite de résidences patrimoniales du quartier Vieux-Sherbrooke nord
- 17h 00 Fin des activités

Informations sur l'hébergement et les repas au Ramada Hôtel Wellington

L'accueil des congressistes le vendredi, le banquet et l'encan du samedi soir de même que l'Assemblée générale, dimanche matin, auront lieu au Ramada Hôtel Wellington situé au 68 rue Wellington Sud dans le Centre-ville de Sherbrooke (J1H 5C7)

Prière de faire ses réservations au Ramada Hôtel Wellington avant le 19 septembre 2003.

Téléphone : 819. 346-7300 ou 1.800. 717-1460

Télécopieur : 819. 348-9990

Internet au www.ramadasherbrooke.com.

Deux forfaits sont proposés

Forfait A) Une nuit d'hébergement (le samedi), un petit-déjeuner, le banquet du samedi soir et le dîner du dimanche midi (taxes et frais de service inclus).

Occupation simple : 140, 00\$

Occupation double : 101, 00 \$ par personne

Forfait B) Deux nuits d'hébergement (vendredi et samedi), deux petits-déjeuners, le banquet du samedi soir et le dîner du dimanche midi (taxes et frais de service inclus).

Occupation simple : 241, 00 \$

Occupation double : 165, 00 \$ par personne

Le Ramada Hôtel Wellington offre des forfaits en occupation triple ou quadruple. Les personnes intéressées par ces forfaits sont priées de s'en informer auprès de la réception. Le *stationnement est gratuit* pour les participants au Congrès.

Coût des repas pris à l'unité au Ramada Hôtel Wellington

- banquet du samedi soir : 23, 74 \$ (taxes et service inclus)
- dîner du dimanche midi : 18, 46 \$ (taxes et services inclus)
- petit-déjeuner : 10, 51 \$ (taxes et services inclus)



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

UN CONGRÈS DANS LE VIEUX-SHERBROOKE

par Louis Patenaude

Après la splendeur du Cap Tourmente qui, l'an dernier, nous plongeait au coeur de la Nouvelle-France, c'est à la découverte d'un patrimoine fort différent — parce que récent, éclectique et urbain — que nous sommes cette fois conviés. La ville de Sherbrooke, dont on fait remonter les origines aux premières décennies du XIXe siècle, a pris son essor avec la révolution industrielle, dans une région peu fréquentée jusqu'alors, éloignée de notre grand axe fluvial mais, ouverte, par ailleurs, aux influences britannique et surtout américaine. Son patrimoine est à l'image de ces conditions qui ont entouré sa naissance et son évolution. Madame Louise Brunelle-Lavoie, présidente de la Commission des biens culturels du Québec, que nous avons eu le plaisir d'entendre l'an dernier sur la question cruciale des assurances, a accepté de prononcer la conférence publique d'introduction; sherbrookoise de naissance, ancienne directrice de la Société d'histoire de la ville et auteur de plusieurs travaux sur l'histoire des Cantons de l'Est, elle situera pour nous le patrimoine résidentiel sherbrookoise dans son contexte historique et social.

Le lendemain, après notre atelier sur les assurances animé par monsieur Jacques Portelance, Richard Milot, professeur d'histoire de l'art au Collège de Sherbrooke, ancien président de la Société d'histoire de Sherbrooke et auteur de plusieurs ouvrages sur cette ville, nous fera une présentation multimédia du Centre-ville institutionnel de Sherbrooke en guise de préparation au périple pédestre qui suivra.

Le Grillardin, un restaurant aménagé dans les murs de l'ancienne usine Paton, un des hauts lieux du patrimoine industriel, nous accueillera pour le repas du samedi midi. Nous nous dirigerons ensuite vers la place de la Cathédrale, puissante expression visuelle de la position occupée par l'Eglise dans la vie québécoise des derniers siècles. Monsieur l'abbé Paul-Émile Paré, économiste de l'archevêché de Sherbrooke et président de la *Fondation du patrimoine religieux du Québec* et madame Monique Nadeau-Saumier, ancienne professeure d'Histoire de l'art canadien à l'Université Bishop et à l'Université de Sherbrooke, se partageront la tâche de commenter la place et l'intérieur de la chapelle de l'archevêque peinte par Ozias Leduc et joyau du patrimoine québécois. L'après-midi se poursuivra avec la visite de la maison Morey, bel exemple du patrimoine résidentiel bourgeois du dernier quart du XIXe siècle qui fait d'ailleurs l'objet d'un article dans ce numéro de *La Lucarne*.

La remise des prix décernés par l'APMAQ aura lieu, en toute fin d'après-midi, au Musée de la nature et des sciences. Ce musée est lui aussi situé dans un bâtiment appartenant au patrimoine industriel, l'ancienne usine Julius Kayser. Cet immeuble, après des années d'abandon, a été sauvé de la destruction par un groupe de citoyens déterminés qui, grâce à l'appui du maire actuel, ont réussi à le doter de nouvelles vocations. Accroché aux bords escarpés de la rivière Magog, il offre une vue saisissante sur la gorge et la cascade; il constitue une illustration vivante de la possibilité d'insérer un bien patrimonial dans la vie contemporaine. En soirée, le banquet et l'encan au profit de la *Fondation maisons anciennes du Québec* auront lieu au Ramada Hôtel Wellington.

L'Assemblée annuelle occupera la matinée du dimanche. Un programme de visites est prévu pour l'après-midi dans le quartier du Vieux-Sherbrooke nord à la topographie accidentée et aux rues bordées de grands arbres. Les résidences patrimoniales du Vieux-Sherbrooke nord sont caractérisées par la diversité des styles propres à l'époque victorienne et au XXe siècle à ses débuts.

On ne saurait trop vous recommander d'apporter avec vous le présent numéro de *La Lucarne* car il vous servira de guide tout au long du congrès. Vous êtes également priés de vous munir de chaussures confortables pour faire les visites. Bon congrès!

Inscription au congrès à compléter auprès du Secrétariat de l'APMAQ

On est invité à faire parvenir son inscription au Congrès *avant le 5 septembre*. Le coût de l'inscription est de 80,00\$ par personne. Ce montant couvre les frais liés à l'organisation, au repas du samedi midi, au vin d'honneur offert lors de la remise des Prix de même qu'à diverses activités : visites guidées et conférence. On fait parvenir le formulaire qui se trouve dans le présent numéro de *La Lucarne* et le paiement requis à l'adresse suivante : APMAQ, 2050 rue Amherst, Montréal (Québec), H2L 3L8